

Théodore Guilloz

Remerciements

Merci à tous les auteurs des textes de cet ouvrage et tout particulièrement les Professeurs Denis Régent et Pierre Labrude qui se sont penchés avec beaucoup de compétence sur la vie de Théodore Guilloz. Leurs textes participent à la richesse et la qualité de ce petit livre.

Toute ma gratitude à mon ami le doyen honoraire Jacques Roland qui une fois encore a accepté de préfacer l'un de mes ouvrages.

Je remercie la *Revue d'histoire de la pharmacie* qui a autorisé la reproduction du texte de Pierre Labrude.

Livre publié le 17/02/2026 sur www.bookelis.com

ISBN : 9791042498603

Auteur : Bernard Legras, 53 rue de Laxou, 54000, Nancy, France
famillelegras@hotmail.com

Site des ouvrages de l'auteur : www.bernard-legras-nancy.fr

Imprimé à la demande en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Date du dépôt légal : 17/02/2026

Théodore Guilloz

1868-1916

Professeur de la Faculté

de médecine de Nancy

Radiologue,

Martyr de la Science

Textes rassemblés par Bernard Legras

Avec la participation de Denis REGENT et Pierre LABRUDE



Théodore Guilloz

Sommaire

Préface de Jacques Roland	9
Avant-propos	13
TEXTES SUR GUILLOZ	15
Eloge nécrologique	17
Professeur Georges LAMY	17
Eloge nécrologique	30
M. L. DACLIN – Syndicat des pharmaciens	30
Théodore Guilloz, pharmacien et médecin, pionnier et victime de la radiologie	34
Professeur Pierre LABRUDE	34
Théodore Guilloz et le développement de la radiologie à Nancy	42
Professeur Denis REGENT	42
Le Professeur Théodore Guilloz, pionnier de la radiologie de guerre	48
Professeur Denis REGENT	48
Nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur – 1908	61
Cérémonie d'hommage au Professeur GUILLOZ	61
Le service de radiologie Théodore Guilloz	69
Inauguration par le Doyen Jacques ROLAND	69
Le service d'imagerie Guilloz	71
Evolution par le Professeur Alain BLUM	71
ANNEXES	75
Un article de l'Est Républicain sur Guilloz	76

Le Professeur Marcel Dufour parle de Guilloz dans sa leçon inaugurale en 1924	77
La carrière de Guilloz et l'évolution de la radiologie à l'Hôpital Central de Nancy	79
Biographies complémentaires	84

Préface de Jacques Roland¹

« *et le rapide oubli, second linceul des morts...* » a écrit Alphonse de Lamartine.

Le cas de Théodore Guilloz est l'illustration de cette amnésie désastreuse. Mais pourquoi l'avoir oublié ? C'est d'abord la période de sa mort qui est en cause, elle survint en 1916 et les Nancéiens, et la France, avaient, pendant cette guerre meurtrière, bien d'autres préoccupations que de lui rendre justice, et étendre sa renommée.

J'avais été nommé chef de service de radiologie en 1998 dans un service à reconstruire : la « Radiologie centrale ». A force de passer dans un petit couloir encombré, j'ai lu attentivement une petite plaque de marbre, celle-ci dédiée à un certain professeur Guilloz, chevalier de la Légion d'honneur. Mais qui donc était ce Guilloz, dont je n'avais jamais entendu parler durant mes études de radiologie, pas plus que dans des ouvrages sur l'histoire de la Radiologie ? J'ai donc commencé une enquête qui m'a mené à un personnage extraordinaire, que le monde radiologique s'était empressé d'oublier ! Une rapide recherche bibliographique m'amena à une nouvelle surprise : un article écrit sur Guilloz par un pharmacien le Professeur Labrude.

La poursuite de mes recherches m'amena à cerner la personnalité de celui que jamais mes maîtres de radiologie n'avaient cité au cours de mes études et qui se révéla comme un personnage passionnant. A tel point que je fis donner immédiatement à mon service le nom de « Service Guilloz »

Théodore Guilloz, en effet, avait une qualité dominante : la curiosité scientifique. C'est elle qui guida sa carrière, essentiellement à Nancy, depuis la Faculté des sciences, en passant

¹ Radiologue, ancien professeur de la faculté de médecine de Nancy, et chef du service de radiologie de l'hôpital central, doyen de 1994 à 2004, président de la conférence nationale des doyens de 1994 à 2004, président du conseil national de l'ordre des médecins de 2005 à 2007.

par l'École de pharmacie, pour finir à la Faculté de médecine. Cet éclectisme n'avait rien à voir avec une instabilité, c'était en utilisant ses connaissances successivement acquises qu'il pouvait étendre le champ de ses recherches qu'il termina en radiologie. Inspiré par les travaux de Roentgen, ce fut donc lui qui fonda l'École nancéienne de radiologie.

Un autre sujet d'admiration fut son patriotisme.

Dans ce Nancy proche du front, le Bois-le-Prêtre est à une vingtaine de km, la guerre se vivait au quotidien. Seule la Faculté de médecine avait été maintenue à Nancy ainsi que l'École de Pharmacie. Le courage et le dévouement de leurs enseignants, celui de leurs élèves firent que l'Université de Nancy reçut la Croix de la Légion d'Honneur.

Théodore Guilloz joua un rôle éminent durant le conflit à deux titres, d'abord en ayant installé un service de radiologie au service de la chirurgie de guerre, pour les blessés on pouvait donc diagnostiquer leurs fractures, repérer les éclats d'obus. On se rappelle, à la suite de la bataille du Grand Couronné en 1914, les centaines de blessés amenés sur des charrettes à l'Hôpital Central et étendus faute de places sur les pelouses... Combien ont été sauvés grâce aux renseignements de la Radiologie.

Un rôle inattendu lui fut donné grâce à ses connaissances en sciences physiques, il mit au service des artilleurs un système de repérage des avions allemands, dans le but d'améliorer la défense anti-aérienne. Pendant le conflit il avait par solidarité porté l'uniforme militaire.

Il mourut hélas très tôt des suites des séquelles de l'irradiation reçue au service des patients.

La Légion d'Honneur fut la récompense de ses mérites et de son dévouement. C'est une des personnalités les plus marquantes de notre Faculté de Médecine. Que ses exemples soient suivis, lui qui est enfin sorti de l'oubli.

Une fois de plus Bernard Legras a permis de raviver l'histoire de notre chère Faculté. J'en suis d'autant plus sensible et reconnaissant que j'ai été le premier chef du service Guilloz ! Il a donc pris une part essentielle à la réhabilitation d'un de nos aînés trop longtemps méconnu. »



Théodore Guilloz

Avant-propos

Après avoir réalisé un ouvrage sur le Professeur Hippolyte Bernheim (1840-1919), une des gloires majeures de la Faculté de médecine de Nancy, j'ai choisi d'évoquer une autre grande figure : celle du professeur Théodore Guilloz (1868-1916), savant et martyr de la Science dont un grand service de radiologie du CHU de Nancy porte le nom.

Responsable de la clinique d'électrothérapie et de radiologie, admis au titre rarement décerné de professeur adjoint, que la Faculté donne aux agrégés libres qu'elle désire conserver auprès d'elle, correspondant de l'*Académie de médecine*, Guilloz a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 20 octobre 1911. Il est mobilisé à sa demande dans le grade de médecin-major de deuxième classe alors que sa santé est ébranlée par la radiodermite dont il est atteint, aux mains et aux avant-bras et qui ont nécessité plusieurs amputations digitales, et il se consacre entièrement à la création d'installations de radiologie et au recrutement de collaborateurs et de manipulateurs pour le fonctionnement des appareils installés dans les différents hôpitaux de Nancy. En 1914, il est nommé chef des services radiologiques des 20ème et 21ème régions militaires où tout - ou presque - est à organiser. Mais sa santé se dégrade alors très rapidement et il meurt le 26 mars 1916, son décès étant habituellement attribué à la radiodermite qu'il avait contractée.

J'ai regroupé divers textes et documents iconographiques qui figuraient sur mon site internet² ainsi que sur celui du Professeur Régent³, ancien chef de service de radiologie du CHU de Nancy-Brabois. La plupart des écrits ont été publiés dans les *Annales médicales de l'Est*, revue ancienne disparue.

² www.professeurs-medecine-nancy.fr

³ www.onclepaul.fr

Le texte important de Labrude⁴, Professeur honoraire de pharmacie et historien, paru en 1997 dans la *Revue d'histoire de la pharmacie* insiste sur le versant pharmacien de Guilloz.

J'avouerai enfin que je suis attiré également par Guilloz pour des raisons personnelles qui s'expliquent par ma formation. En effet, pendant mes études médicales, j'ai suivi parallèlement une formation scientifique complémentaire en mathématiques, physique, chimie et biologie. Ainsi, dès ma thèse de doctorat obtenue à la fin de la sixième année, j'ai pu être nommé assistant en biophysique par le Professeur Constant Burg (1924-1998), chef du service. Sur le plan hospitalier, le service dit médecine nucléaire s'occupait de l'utilisation en médecine des éléments radioactifs. Sur le plan de l'enseignement, j'ai été amené à enseigner notamment les principes de la radiologie, de la radiobiologie, des dangers des rayonnements, ce qui rejoint le domaine scientifique de Guilloz.

⁴ Pierre Labrude parle aussi de Guilloz dans l'ouvrage qu'il a co-signé avec moi : « *La Faculté de médecine et l'École de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre* », 2016.

TEXTES SUR GUILLOZ



Théodore Guilloz chez lui

Eloge nécrologique

Professeur Georges LAMY

Messieurs,

C'est comme Elève, comme Collaborateur de Monsieur le Professeur Guilloz, et aussi comme Chef de Service d'Electroradiologie des Hospices Civils de Nancy, que j'ai l'honneur de prendre devant vous la parole.

Monsieur le Vice-Président de la Commission des Hospices vient de vous parler des qualités de cœur, de dévouement, de probité médicale, d'organisateur, de Monsieur le Professeur Guilloz ; Il me revient de vous exposer son œuvre scientifique, et de rappeler ses nombreux travaux se rapportant aux diverses branches de la Physique Médicale et de la Physiologie.

Né en 1868, à Rougemont (Doubs), Théodore Guilloz suivait, vers 1885, les cours de l'Ecole Nationale des Mines à Paris, lorsqu'il fut rappelé, pour des raisons de famille, près de sa mère devenue veuve.

Il changea alors d'orientation et se destina à la Pharmacie. En même temps qu'il accomplissait son stage d'élève pharmacien, Guilloz suivait les cours à l'Ecole de Médecine et à la Faculté des Sciences de Besançon. Au bout d'un an de préparation, il obtenait sa licence-ès-Sciences Physique.

Venu à Nancy en novembre 1889 passer un examen à la Faculté de Médecine, Guilloz retint l'attention d'un des membres du Jury, Monsieur le Professeur Charpentier, qui lui proposa le poste de Chef de Travaux de Physique Médicale à la Faculté. Guilloz accepta, et se fixa à Nancy, où il soutint sa thèse de Doctorat en Médecine en 1895, sur « *Le Champ d'Observation dans l'examen ophtalmoscopique à l'image droite* », travail pour lequel le prix de Thèse lui fut décerné ; l'année précédente, il avait obtenu son diplôme de Pharmacien de 1ère Classe.

En 1895, à la suite d'un très brillant concours, GUILLOZ est nommé Professeur agrégé de Physique à la Faculté.

Les premiers travaux de Guilloz furent consacrés à des recherches sur l'Optique Biologique, et en particulier à l'ophtalmoscopie. Avant de soutenir sa thèse, il avait déjà publié dans les comptes rendus de la *Société de Biologie* et dans les *Archives d'Ophtalmologie* un travail sur l'examen binoculaire de l'image renversée du fond de l'œil avec un ophtalmoscope ordinaire et montré que les ophtalmoscopes binoculaires, inventés pour donner le relief stéréoscopique, étaient mal conçus, car il ne suffit pas que le faisceau lumineux parvienne dédoublé à chaque œil pour donner la sensation de relief stéréoscopique, il faut que l'objet soit vu sous deux angles différents par les deux yeux. Guilloz établit qu'avec une forte lentille et une dilatation préalable de la pupille de l'œil examiné, on peut cependant facilement pratiquer l'examen ophtalmoscopique binoculaire dans des conditions procurant réellement le relief stéréoscopique.

Dans sa thèse de Doctorat en Médecine, Guilloz, en 1893, fait une étude aussi complète que possible du champ d'observation dans l'examen ophtalmoscopique à l'image droite et à l'image renversée.

Puis, dans une série de publications, de 1893 à 1895, il étudie la photographie du fond de l'œil humain. Il arrive à photographier l'image réelle et renversée du fond de l'œil obtenue avec une lentille convexe, quand la rétine est éclairée. Il construit un appareil permettant la mise au point de l'image du fond de l'œil sur le verre dépoli d'un appareil photographique qui, automatiquement, est remplacé par une plaque sensible, en même temps que la rétine est vivement éclairée par la combustion d'un mélange de magnésium et de chlorate de potassium. Dès mars 1893, il présentait des photographies instantanées du fond de l'œil à la *Société de Biologie*.

Il nous faut encore signaler, bien que cette publication soit assez postérieure aux autres études de Guilloz sur l'examen du fond de l'œil, un procédé de micro ophtalmoscopie qu'il a décrit en 1904 et

qui consiste à produire du fond de l'œil une image renversée très grossie par une lentille de grande ouverture et de faible distance focale placée à 70 ou 75 centimètres de la pupille du patient. L'observateur, placé à deux mètres, prend comme source éclairante un filament de Lampe Nernst.

Dans le traité de Physique Biologique de Weiss, Guilloz a écrit le Chapitre Endoscopie où il expose quelques considérations du col de l'utérus obtenues en employant un spéculum noirci intérieurement. Guilloz démontre qu'il est non seulement avantageux mais indispensable pour observer le fond d'une cavité, d'employer des tubes noircis intérieurement d'un noir mat. Il donne un procédé commode pour photographier directement le fond des cavités en employant ce qu'il appelle un « objectif photophoré ». C'est un objectif photographique devant lequel est placé un filament Nernst maintenu à l'incandescence ; l'objectif est protégé des rayons directement émis par une étroite bande métallique noircie. Guilloz a pu ainsi obtenir en deux ou trois secondes des photographies de pharynx, de l'arrière gorge et du tympan.

En 1895, Guilloz présente à la *Société Française de Physique* un nouveau focomètre construit sur ses données et établit d'après le champ d'observation que l'on obtient sur un écran en regardant par un trou sténopéique à travers une lentille sphérique limitée par un diaphragme. Cet appareil permet une détermination très rapide des verres de lunettes, y compris les verres cylindriques, et donne en même temps le centrage de ces verres.

Le Professeur Guilloz a publié de 1893 à 1904 de nombreuses notes relatives à l'optique physiologique.

Dès 1893, il publie une note, dans les *Archives d'Ophtalmologie*, dans laquelle il démontre l'existence d'un astigmatisme cristallinien qui varie avec l'âge et sous l'influence des corrections successives.

Deux ans plus tard, Il établit par des considérations géométriques très simples (*Archives d'Ophtalmologie*) les formes que prend dans

l'examen à l'image droite et à l'image renversée la pupille d'un œil astigmaté.

Dans la *Revue Médicale de l'Est*, Guilloz, en 1835, indique un procédé, en faisant usage du trou sténopéique, pour déceler non-seulement les opacités et les lacunes sensorielles du champ visuel, mais encore les irrégularités partielles de réfraction du système optique.

Il donne, en 1899, dans les comptes rendus de l'*Académie des Sciences*, un procédé qui permet de déterminer la grandeur d'un petit objet inaccessible. On regarde cet objet, en même temps qu'une échelle graduée à travers un sténopé placé au foyer d'une lentille, et la grandeur sera mesurée, indépendamment de la distance d'observation, par le simple écartement des traits de la division qui encadrent l'objet. L'auteur a appliqué ce principe pour la construction d'un pupillomètre qui porte son nom.

Avec ce pupillomètre, Guilloz a observé une illusion dans l'appréciation visuelle de la grandeur des objets. Si, en effet on regarde à travers l'instrument des caractères d'imprimerie, et si on les éloigne, ils semblent grossir, bien que leur image rétinienne, d'après la construction de l'appareil conserve la même grandeur.

En 1902, Guilloz montre, avec Charpentier, que si l'éclairement d'un objet est trop faible, la sensation de relief n'apparaît pas. La sensation de relief, par contre, se crée facilement par la vision successive par les deux yeux d'un objet, avec alternance, même très lente (trois par seconde), bien qu'à aucun moment la vision ne soit binoculaire. Il y a une persistance cérébrale suffisante des images successives des deux yeux pour donner le relief stéréoscopique.

En stéréoscopie, Guilloz étudie de très près la sensation de relief donnée par l'examen des ombres d'un objet obtenues aux deux sources lumineuses, ou avec une seule source se déplaçant. Il donne plusieurs procédés pour trier, pour chaque œil, l'ombre qui lui correspond. Dans son rapport au Congrès de Milan, en septembre 1906, il décrit un écran stéréoscopique à réseau permettant de faire le triage des images. Nous verrons que